



U.F.R SCIENCES ET TECHNIQUES

Département d'Informatique

B.P. 1155

64013 PAU CEDEX

Téléphone secrétariat : 05.59.40.79.64

Télécopie : 05.59.40.76.54

I-Calculabilité et limitations des algorithmes: Machine de Turing Partie I

I-Introduction

II-La « thèse de Church-Turing »

III-La machine de Turing

IV-Calculabilité et Décidabilité

I-Introduction

La **théorie de la calculabilité** permet au développeur de comprendre :

- la **puissance** des programmes informatiques
- et leurs **limitations**.

On y **prouve** (preuve) que certains problèmes:

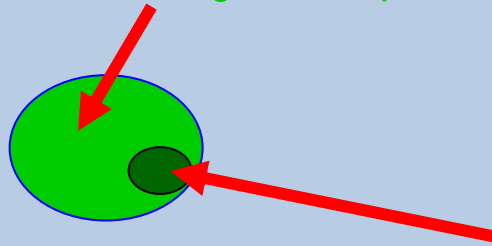
- **peuvent se résoudre** informatiquement
- et que d'autres **ne peuvent pas l'être**.

L'objectif est d'**explorer les limites** de la programmation informatique.

En **pratique**, on peut se dire qu'en informatique, on s'intéresse à résoudre des **problèmes**, en les programmant à l'aide d'**algorithmes**.

Donc, on peut penser que s'intéresser aux problèmes que l'on ne **sait pas programmer** présente peu d'intérêt.

Pas encore de solution algorithmique



Existence d'un algorithme solution

Solution informatique **impossible**

Au sens de la **théorie de calculabilité**, c'est tout le contraire !

Les problèmes auxquels nous nous intéressons ne sont:

- ni des problèmes pour lesquels on ne connaît **pas encore** de solution.
- ni, a fortiori, les problèmes pour lesquels on **a proposé** un algorithme pour les résoudre.

Mais, et c'est encore beaucoup plus fort !

On s'intéresse aux problèmes pour lesquels :

- on sait qu'il est **impossible**
- de produire une **solution algorithmique**.

Question: pourquoi s'intéresser aux problèmes qui **ne peuvent pas** être résolus ?

1-Première réponse:

Comprendre qu'un problème ne peut pas être résolu est utile.

Cela signifie que le problème :

- doit être **simplifié**
- ou **modifié** (par réduction)

pour pouvoir être résolu.

2-Deuxième réponse:

Les résultats obtenus seront exploités pour **mettre en perspective:**

- les **limitations** des algorithmes,
- la **calculabilité** de certains problèmes **critiques**,
- l'**automatisation** de certaines tâches, comme par exemple en robotique.

Concept d'algorithme

Jusque-là, on a utilisé le concept d'**algorithme**, sans en avoir donné une **définition formelle**.

Intuitivement, on dit qu'un **algorithme** est « une suite finie d'étapes permettant d'obtenir un résultat »

En informatique, on peut dire qu'un **algorithme** est « une méthode **automatique** :

- pour **résoudre** un problème donné,
- qui peut être implémenté par un **programme**. »

Dans ce qui suit, nous allons définir **formellement** ce que nous entendons par **algorithme**.

I-La « thèse de Church-Turing »

Certains **mathématiciens** ont donné leur propre définition au concept d'**algorithme**.

Question : toutes ces définitions sont-elles **équivalentes** ?

1–Définition de Gödel

Un algorithme est une **suite de règles** mathématiques permettant:

- de construire des **fonctions complexes**
- à partir de **fonctions plus simples**,

2-Définition de Church

Un algorithme est un **ensemble de fonctions** exprimées dans un formalisme appelé **lambda-calcul**.

Le **lambda-calcul** de Church consiste à représenter les fonctions de la manière suivante:

$$\lambda \langle \text{variables liées} \rangle \bullet \langle \text{corps} \rangle$$

En informatique:

- les **variables liées** correspondent aux **paramètres**,
- et le **corps** décrit la **procédure**: ce que fonction fait avec ces paramètres.

Exemple de fonctions λ

- Fonction **identité** :

id = $\lambda x \bullet x$ ($\lambda x . x$ est la fonction qui à x associe x)

- Fonction **Maximum** de deux nombres :

max = $\lambda a b \bullet \underline{\text{si}} a > b \underline{\text{alors}} a \underline{\text{sinon}} b$.

- Fonction **récursive de Fibonnaci** :

f = $\lambda n \bullet \underline{\text{si}} n < 3 \underline{\text{alors}} 1 \underline{\text{sinon}} f(n-1) + f(n-2)$.

— Fonction **pgcd**:

$\text{pgcd} = \lambda xy \bullet \underline{\text{si}} \ y = 0 \ \underline{\text{alors}} \ x \ \underline{\text{sinon}} \ \text{pgcd}(y, x \% y)$

— Fonction **Tri par fusion**:

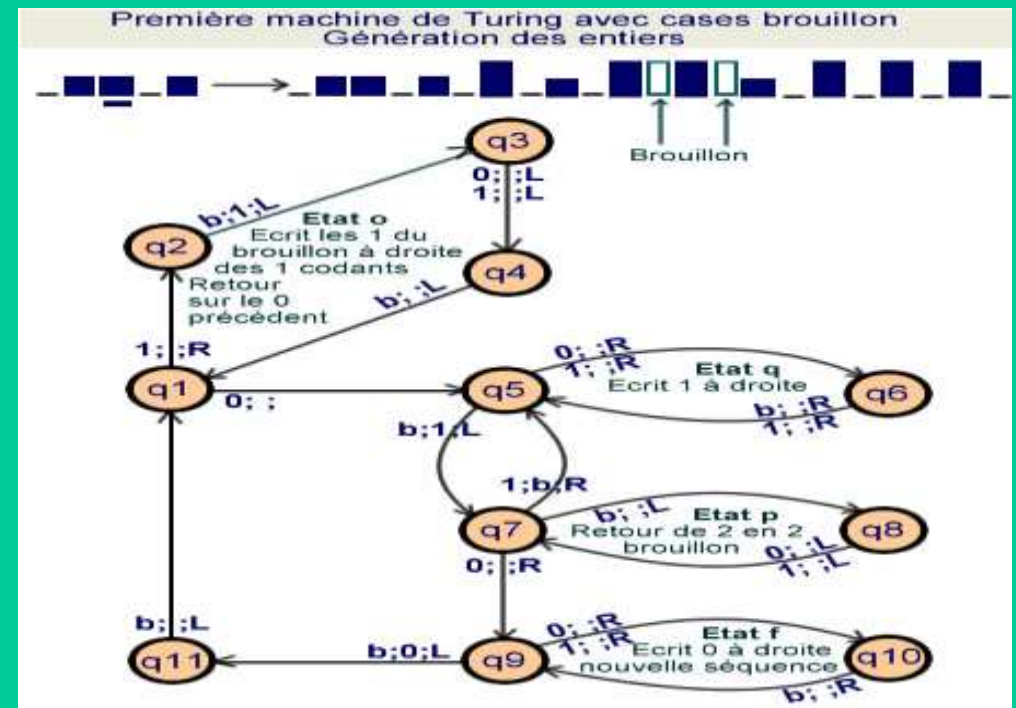
$\text{tri} = \lambda t[i:j] \bullet \underline{\text{si}} \ i \geq j \ \underline{\text{alors}} \ t[i:j] \\ \underline{\text{sinon}} \ \text{inter}(\text{tri}(t[i : (i+j)/2]), \text{tri}(t[(i+j)/2+1:j]))$

3-Définition de Turing

Un algorithme est un **ensemble d'instructions** pour une machine hypothétique: la **Machine de Turing**

La machine de Turing ou l'idée d'ordinateur

Configuration		Behaviour	
m-config.	symbol	operations	final m-config.
b		$P\emptyset, R, P\emptyset, R, P0, R, R, P0, L, L$	o
o	1	R, Px, L, L, L	o
	0		q
q	Any (0 or 1)	R, R	q
	None	$P1, L$	p
p	x	E, R	q
	\emptyset	R	f
	None	L, L	p
f	Any	R, R	f
	None	$P0, L, L$	o



Publication d'Alan Turing en 1936

«Enoncé de la thèse de Church-Turing »

Les **deux propositions** suivantes furent alors admises :

1-toutes les définitions du terme algorithme **connues à ce jour** sont **équivalentes**,

2-toute définition du terme algorithme qui **sera établie par la suite** sera équivalente aux définitions existantes.

Toutes ces **définitions**, en apparence dissemblables, sont **équivalentes** signifie que :

- si on peut faire un calcul à partir d'un algorithme défini dans l'**une** de ces approches,
- alors on peut aussi le faire à partir **des autres**.

Ces idées sont désignées aujourd'hui par l'expression de « **thèse de Church-Turing** ».

Jusqu'à ce jour aucun fait n'est venu démontrer le contraire.

Cette thèse est désormais **universellement** reconnue.

En résumé

La «thèse de Church-Turing» affirme que nous disposons d'une bonne définition pour le concept d'**algorithme**.

Cette définition ne tient pas compte du caractère particulier :

- de tel ou tel **ordinateur**,
- ou de tel ou tel **langage** de programmation.

Tout **algorithme** qui a été exécuté sur un ordinateur **particulier** peut être exécuté sur n'importe quel **autre**.

L'**équivalence** entre tous les **ordinateurs** modernes est une **conséquence** de la confirmation de la «thèse de Church-Turing».

II-La machine de Turing

Est défini comme étant **calculable** tout **problème** qui peut être résolu par :

- un **algorithme**
- exécutable par la **Machine de Turing**

L'idée originale de Turing

L'idée de Turing en **1936**, a été de formaliser la **notion de calculabilité**:

- par une **machine théorique**
- qui incarne le concept d'**algorithme**

et ce avant l'existence même des **ordinateurs**.

Cette notion de calculabilité fait **abstraction des limitations** physiques que comportent nécessairement les machines.

Peu importe :

- le **temps** de calcul.

- et /ou la **taille mémoire**

que certains calculs peuvent exiger.

Indépendamment de ces **contraintes matérielles**, on pourra démontrer qu'un tel calcul permet:

- d'aboutir effectivement à un **résultat**
- après un **nombre fini d'étapes**

1-Motivation

L'objectif de Turing était de **formaliser** la notion de **calculabilité** moyennant une machine.

Un moyen classique pour l'atteindre aurait pu être l'utilisation d'une **machine à calculer**.

Pourquoi ?

La machine à calculer se limite à réaliser des opérations:
processus purement **calculatoire**

Alors que **Turing** était plus ambitieux: il cherche à exprimer l'exécution d'un **algorithmique** sous une **forme mécanique**.

Toutefois, il fallait que cette machine soit **aussi simple que possible** afin de **simplifier** les démonstrations.

Le calculateur **idéalisé** qu'il a considéré à cette fin diffère profondément, par son agencement, des **calculateurs réels**.

En effet, la machine de Turing :

- a une mémoire **potentiellement infinie**.
- ne lit qu'**un symbole** à la fois

Cependant, si l'on reste sur le plan des concepts, la machine de Turing est beaucoup **moins irréaliste** qu'il ne paraît.

On peut avancer 3 raisons à cela :

1- Elle a une mémoire **potentiellement infinie**.

On retrouve une situation pratiquement analogue car on dispose sur un ordinateur de **disques** interchangeables **en quantité suffisante**,

2-Elle ne lit qu'un **symbole** à la fois

Rien n'empêche de donner à ce symbole peut avoir une **signification complexe**.

3-Elle a un nombre fini d'états

C'est le cas également de l'unité centrale d'un **calculateur réel** qui n'a qu'un **nombre fini d'états** internes.

Son comportement à une étape donnée dépend :

- de l'**état** où elle se trouve
- et de ce qu'elle **reçoit comme information**.

A la convention près :

- que l'apport d'information est idéalisé en la lecture d'un **symbole atomique**,
- le comportement est celui d'un ordinateur moderne.

A retenir absolument !

Les machines de Turing constituent une notion centrale en informatique, car:

1-Puissance du formalisme

- elles offrent une base théorique solide aux notions de **décidabilité** et de **complexité**
- elles offrent une **sémantique formelle** à la notion d'**algorithme**

2-Puissance de calcul

Tout problème **calculable** sur un ordinateur, aussi puissant soit-il, est calculable sur une machine de Turing.

Tout problème non calculable sur une machine de Turing est non calculable sur n'importe quel ordinateur aussi puissant soit-il

3-Puissance de calcul

La machine de Turing est conçue de façon **très simple** dans le seul but de **simplifier** les démonstrations et les calculs de preuves.

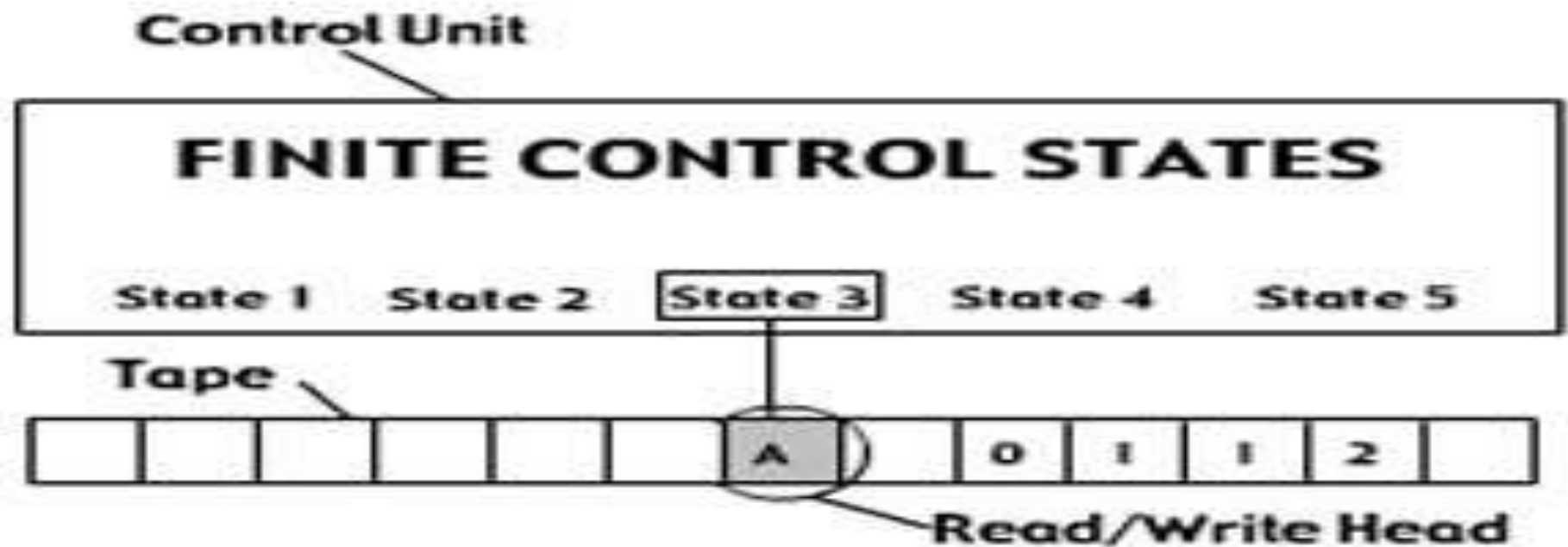
Ces démonstrations et ces calculs de preuves seront **très difficiles** à établir sur une machine à peine plus compliquée que la machine de Turing.

2-Description intuitive

Une **machine de Turing** se compose de quatre éléments:

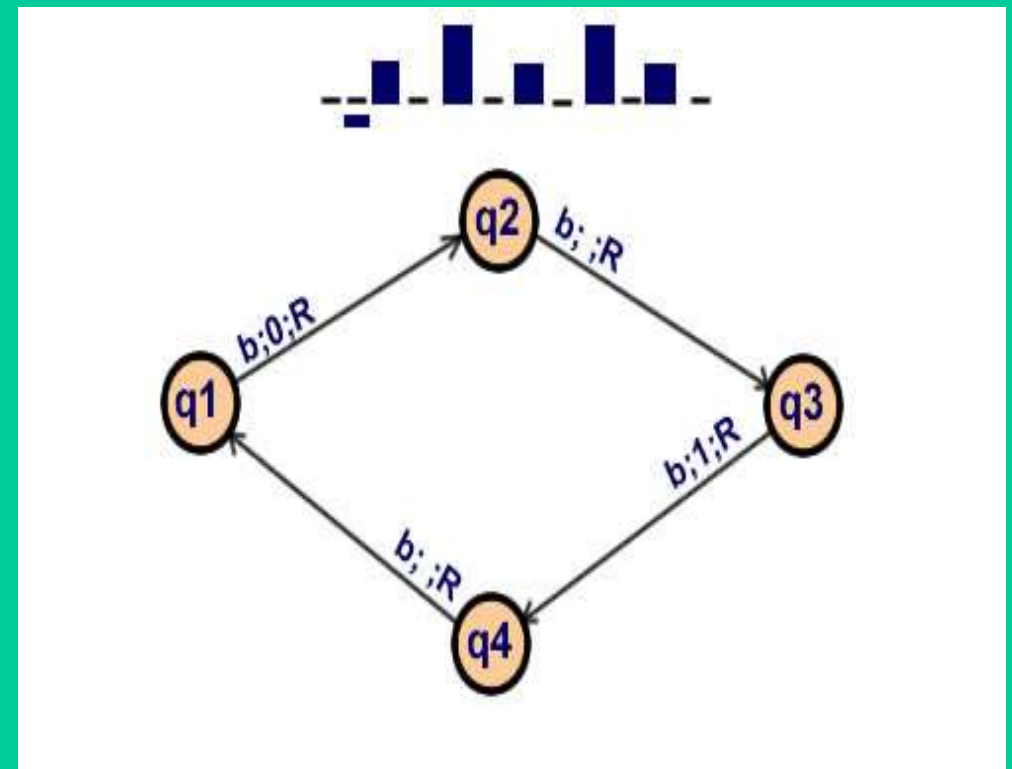
- une **unité centrale**,
- une **mémoire infinie** sous la forme d'une bande (ruban),
- une **tête de lecture/écriture**,
- un **programme**.

Schéma originale d'une MT

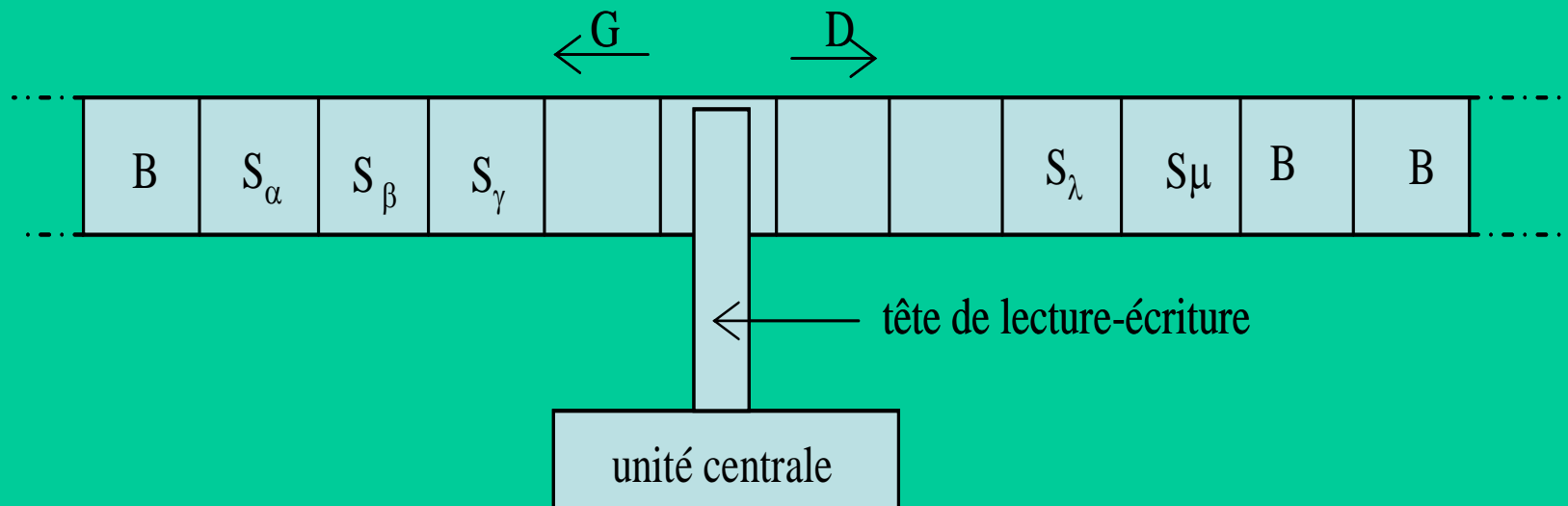


Voici le diagramme de la première machine décrite par Turing en **1936** pour construire la séquence "0 1 0 1 0 1 0 1 0 1..."

Table des transitions				
Etat	Lecture	Ecriture	Déplacement	Nouvel état
1	b	0	R	2
	0			
	1			
2	b		R	3
	0			
	1			
3	b	1	R	4
	0			
	1			
4	b		R	1
	0			
	1			

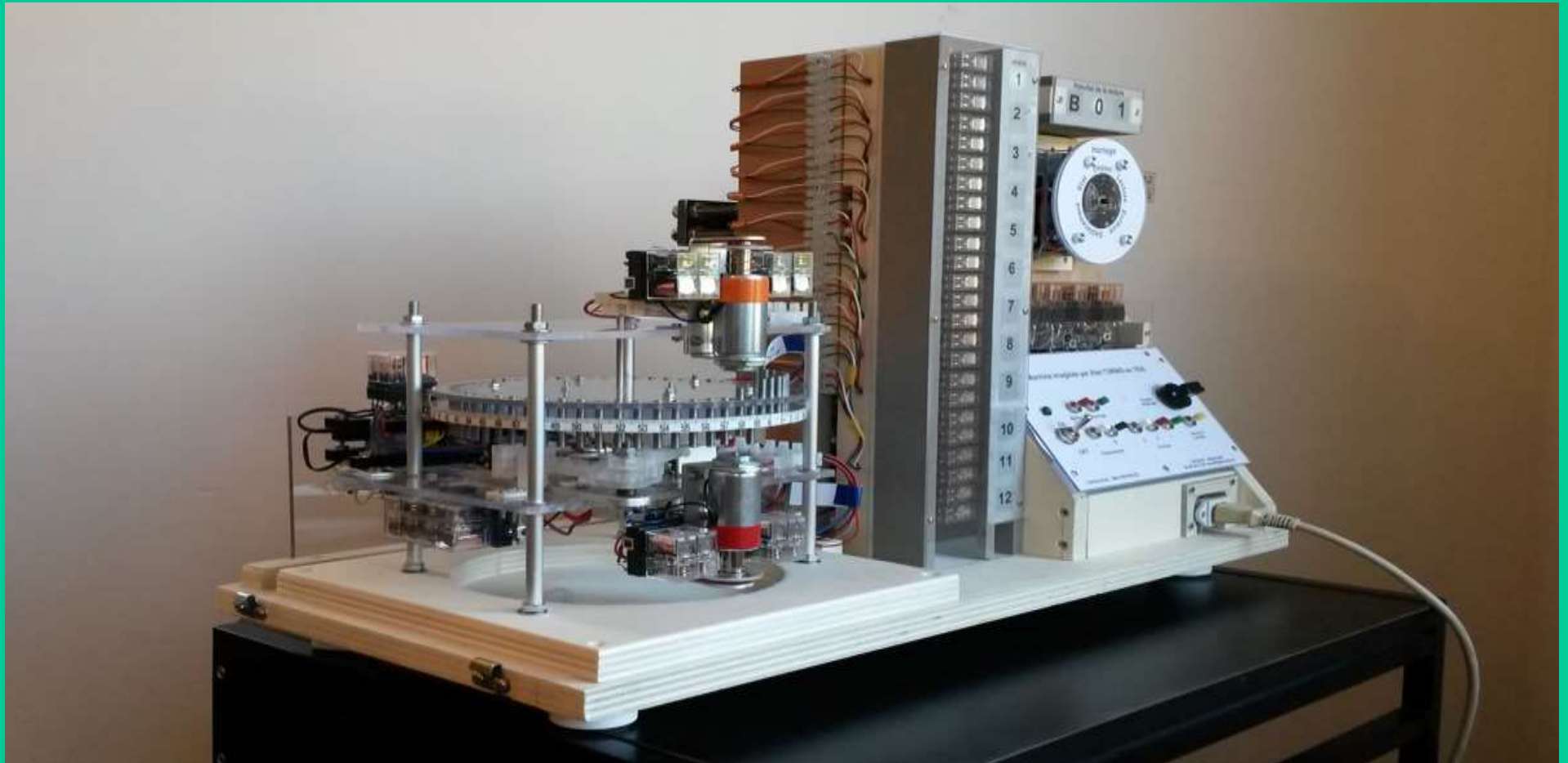


La structure d'une MT peut être schématisée comme suit:



Prototype de Machine de Turing

Professeur O. Raynaud - Université de Clermont Ferrand



1-Unité centrale

L'**unité centrale** est caractérisée par un ensemble **Q** fini d'**états internes**.

$$Q = \{q_0, q_1, \dots, q_n\}$$

Ces états correspondent aux configurations prises par un ordinateur actuel: mémoires internes, circuits, etc...

2-Mémoire infinie

La **mémoire** est une bande (ou ruban) sur laquelle :

- sont inscrites, au départ, les **données à traiter**
- viennent s'inscrire, en cours d'exécution, les **calculs effectués**.

Les écritures se font au moyen des symboles d'un **alphabet** Σ fini.

La bande est divisée en **cases**: dans chaque case ne figure qu'un **seul symbole**.

...	B	B	a	b	a	a	b	B	B	B	B	...
-----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	-----

On suppose que la machine dispose d'une bande **illimitée**.

Ainsi, **théoriquement**, on peut y inscrire **tous** les symboles nécessaires aux calculs.

3–Tête de lecture-écriture

Elle assure la **communication** entre :

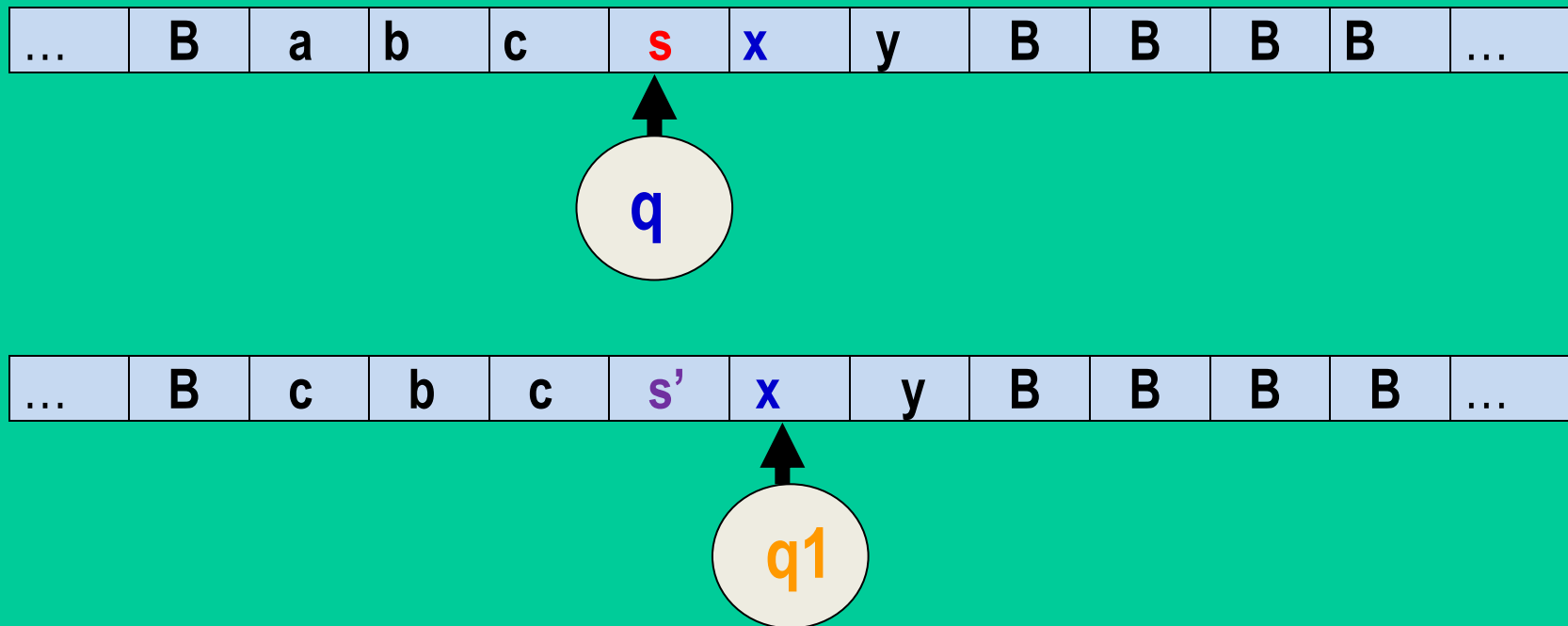
- l'unité centrale
- et la bande.

La tête n'opère que sur une **seule case à la fois**.

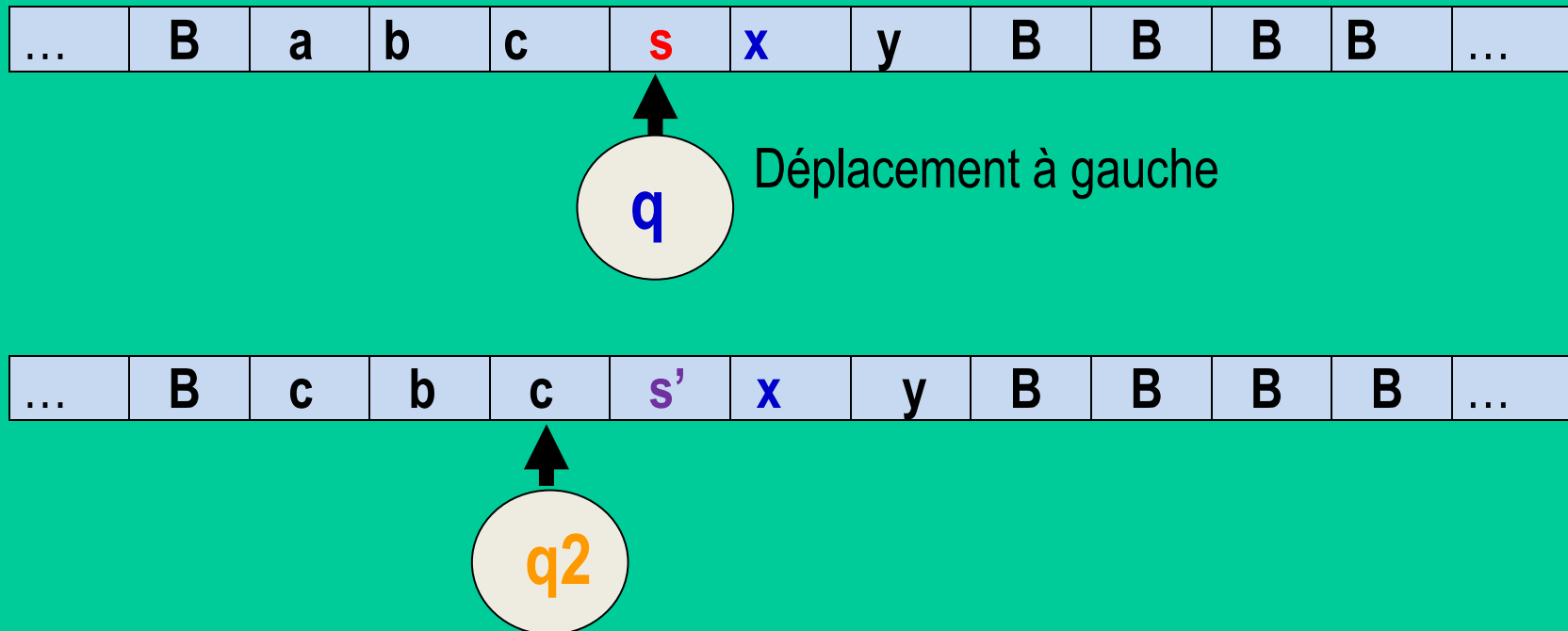
Elle peut:

- **lire** le symbole dans la case au-dessous : **s**
- **remplacer** le symbole **lu** par un **nouveau** symbole **s'**
- **se déplacer** éventuellement à **gauche** ou à **droite** de la bande.

Exemple de déplacement à droite



Exemple de déplacement à gauche

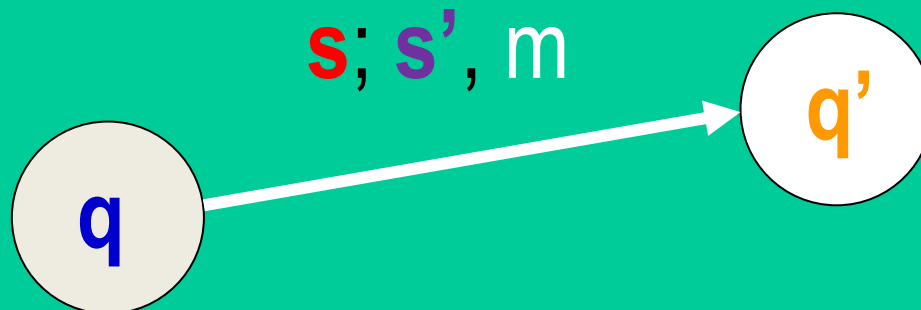


4-Un programme

Le programme est formalisé par une **fonction de transition**:

$$\delta (q, s) = (q', s', m)$$

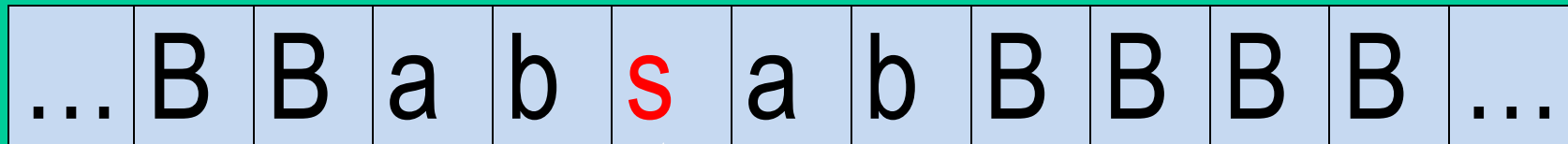
Symbolisée graphiquement par:



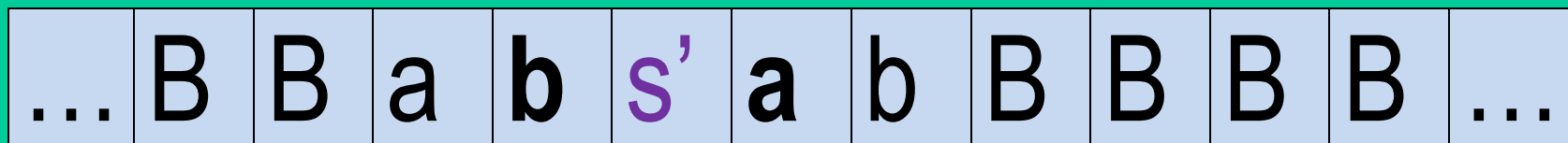
Comment exécuter une transition ?

Pour chaque état q , la fonction δ précise selon le symbole s sous la tête de lecture:

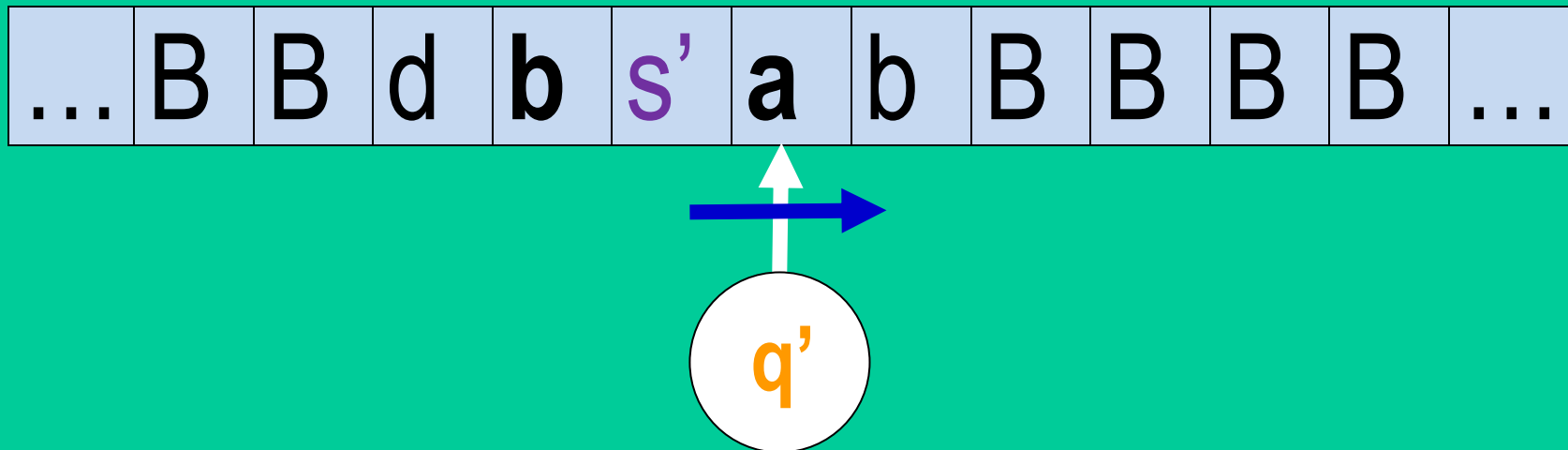
- 1- le nouvel élément $s' \in \Sigma$ à écrire à la place de s ,
- 2- un sens de déplacement m pour la tête de lecture,
- 3- ensuite le nouvel état $q' \in Q$.



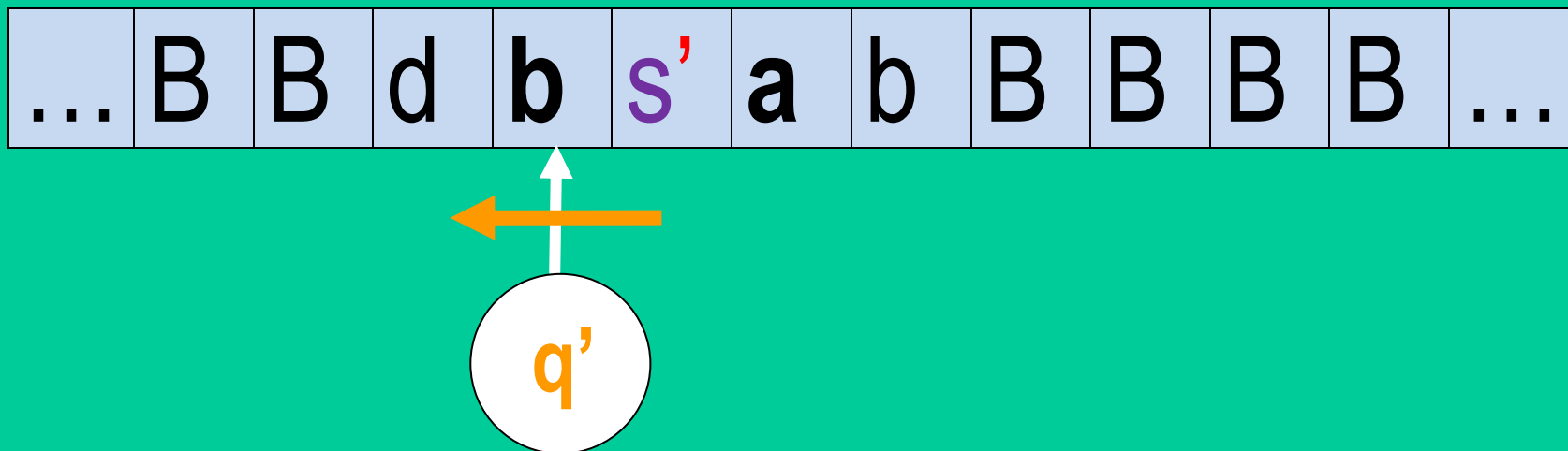
$$\delta(q, s) = (q', s', m)$$



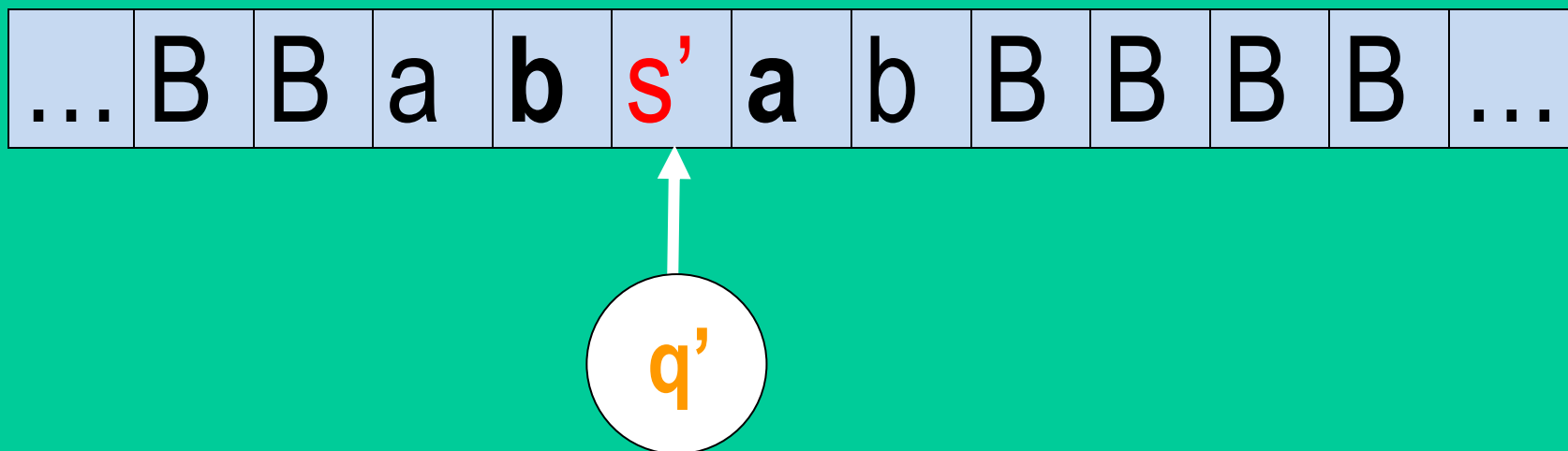
Si déplacement à droite : $m = \rightarrow$



Si déplacement à gauche : $m = \leftarrow$



Si pas de déplacement à gauche : $m = 1$



Exécution d'une machine de Turing

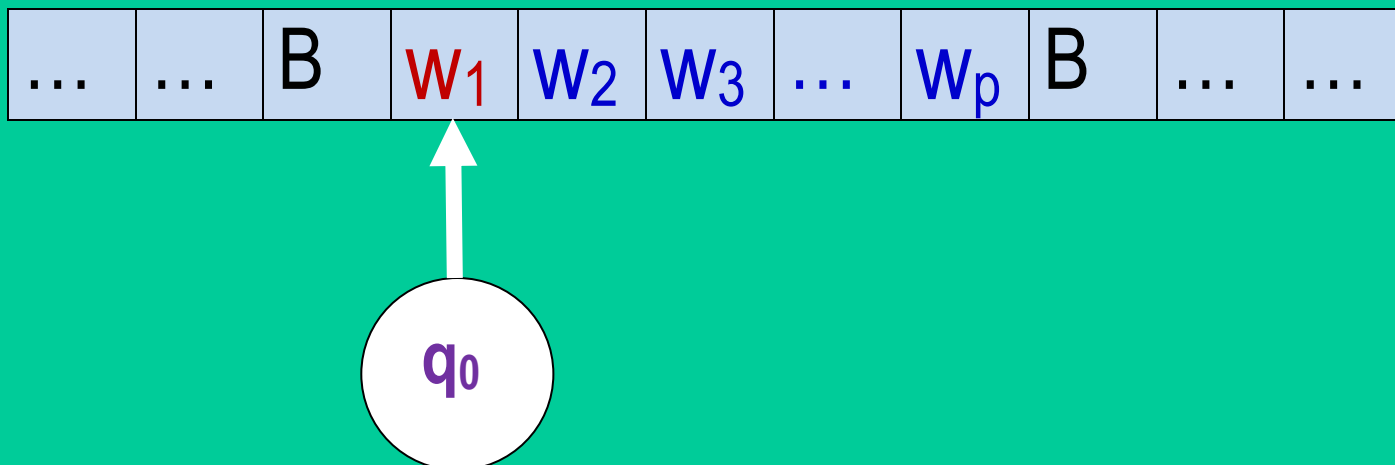
L'exécution d'une machine de Turing sur un **mot** w de Σ^* noté :

$$W = w_1 w_2 w_3 \dots w_p$$

peut alors se décrire comme suit :

1-initialement :

- a)-l'entrée $w_1 w_2 \dots w_p$ se trouve sur la bande,
- b)-la tête de lecture est positionnée sur la **première lettre** w_1 du mot w .
- c)-la machine est positionnée dans son état initial q_0



2-A chaque étape de l'exécution

La machine **lit** le symbole se trouvant sous la tête de lecture ;

Et selon ce symbole, et selon son **état** actuel :

a)-elle le **remplace** par celui précisé par la fonction transition;

b)-**déplace**(ou non: symbole |) la tête de lecture d'une case vers la droite si \rightarrow , la gauche si \leftarrow comme précisé par la **fonction de transition**;

c)-**change** d'état vers l'état suivant.

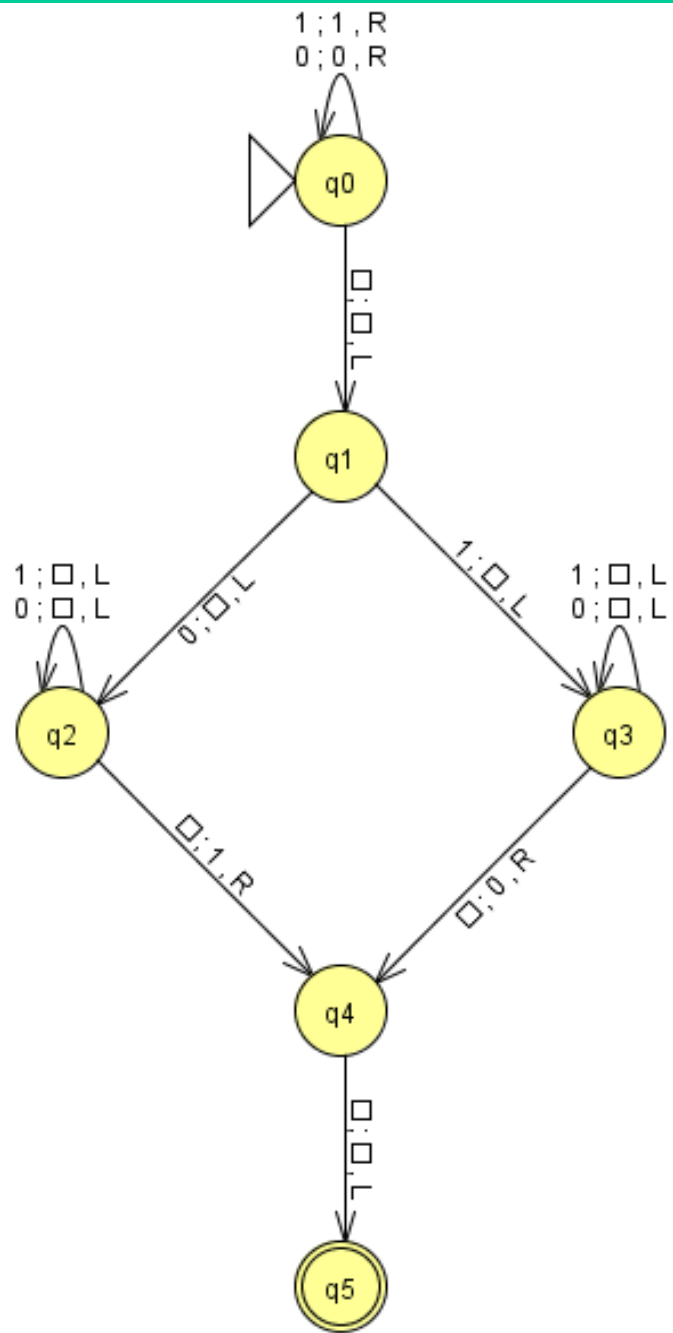
Exemple 1

Une machine de Turing déterminant si un nombre est pair

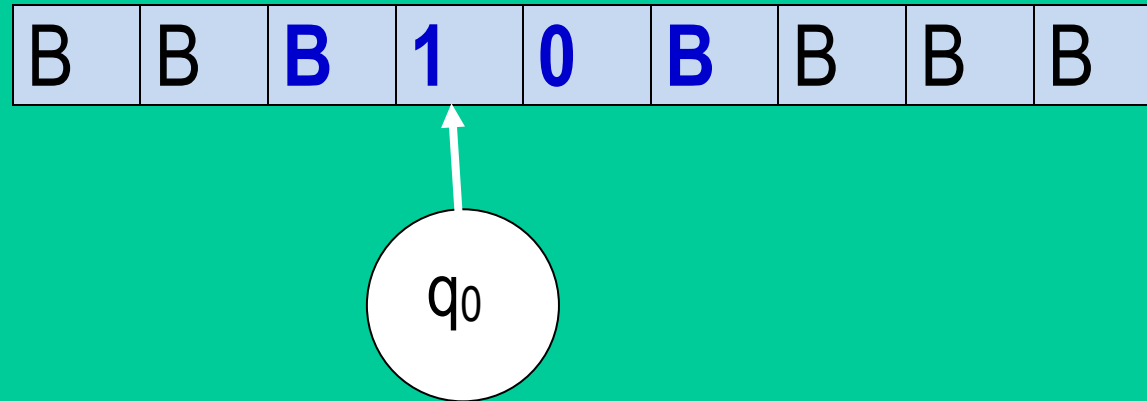
Entrée: le nombre à tester, sous forme binaire

Sortie: 1 si le nombre est pair,
0 sinon

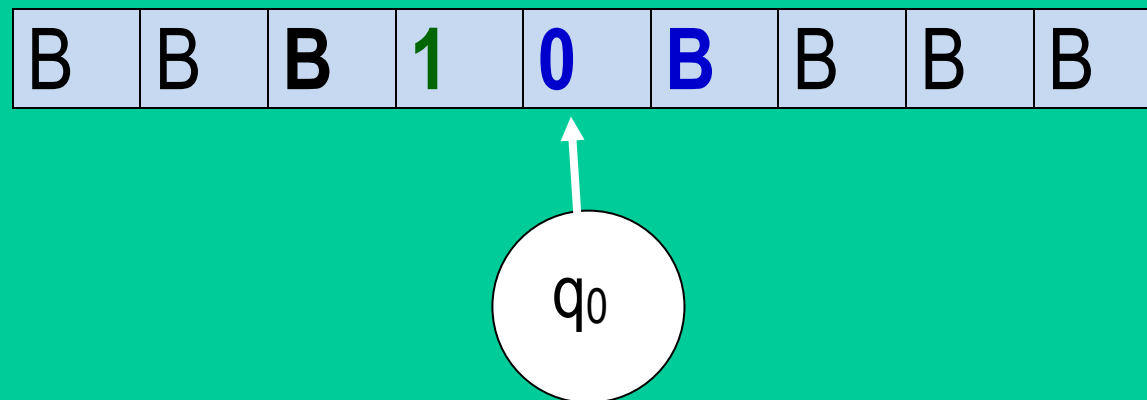
Etat actuel	Lit	Ecrit	Déplace	Etat suivant
q ₀	0	0	→	q ₀
	1	1	→	q ₀
	B	B	←	q ₁
q ₁	0	B	←	q ₂
	1	B	←	q ₃
	B			
q ₂	0	B	←	q ₂
	1	B	←	q ₂
	B	1	→	q ₄
q ₃	0	B	←	q ₃
	1	B	←	q ₃
	B	0	→	q ₄
q ₄	0	-	-	-
	1	-	-	-
	B	B	←	q ₅



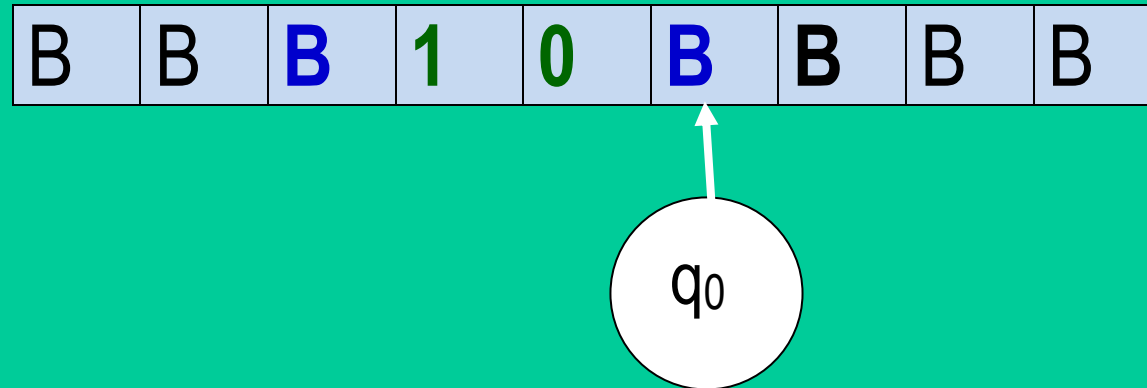
0-Etat initial



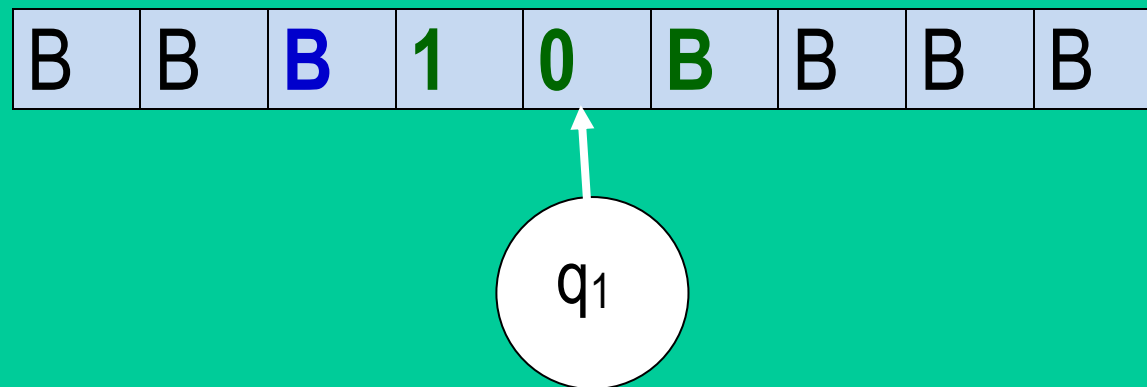
1-Ecrit 1 et va à droite



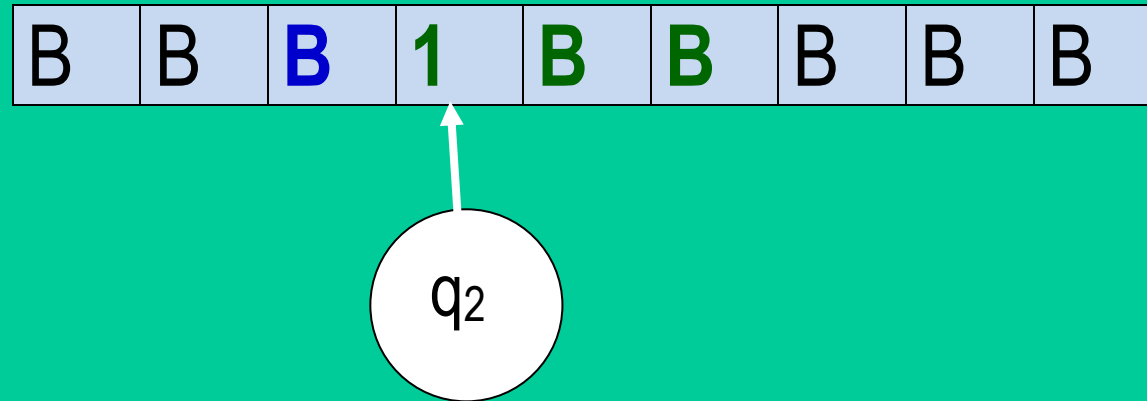
2-Ecrit 0 et va à droite



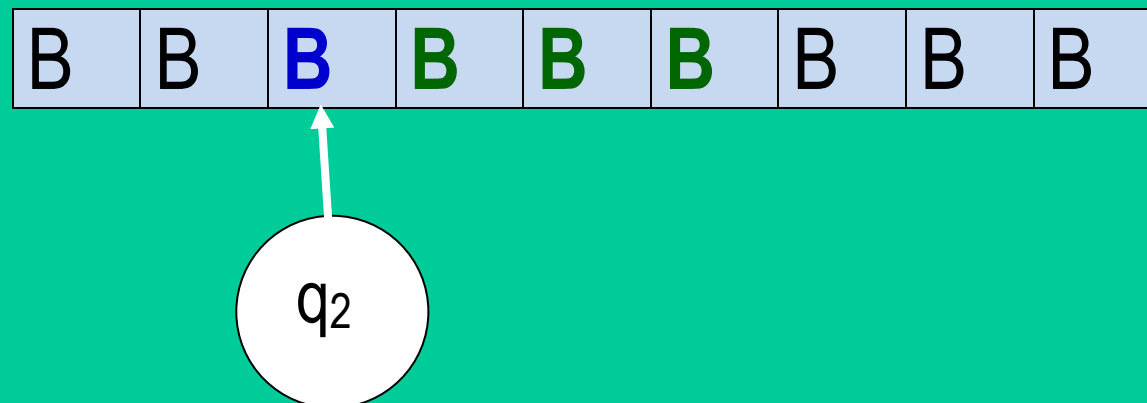
3-Ecrit B et revient à gauche: sur le dernier caractère



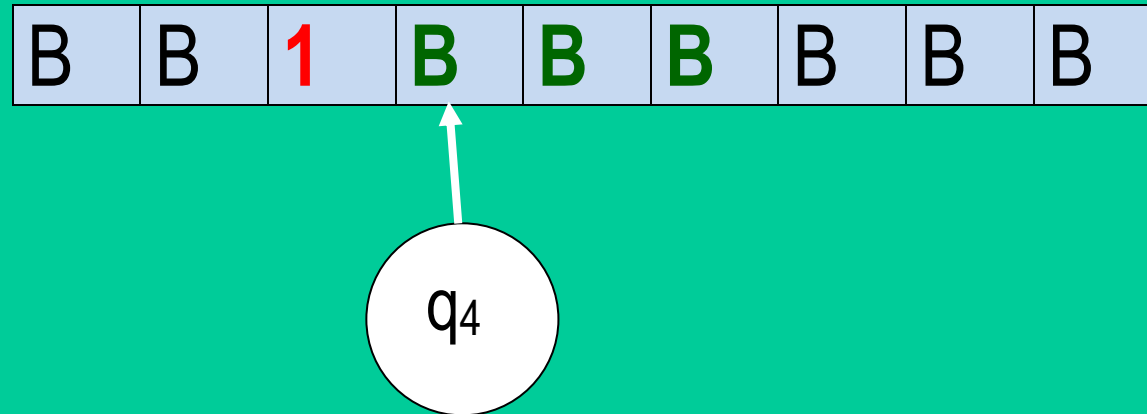
4-Efface et va à gauche :



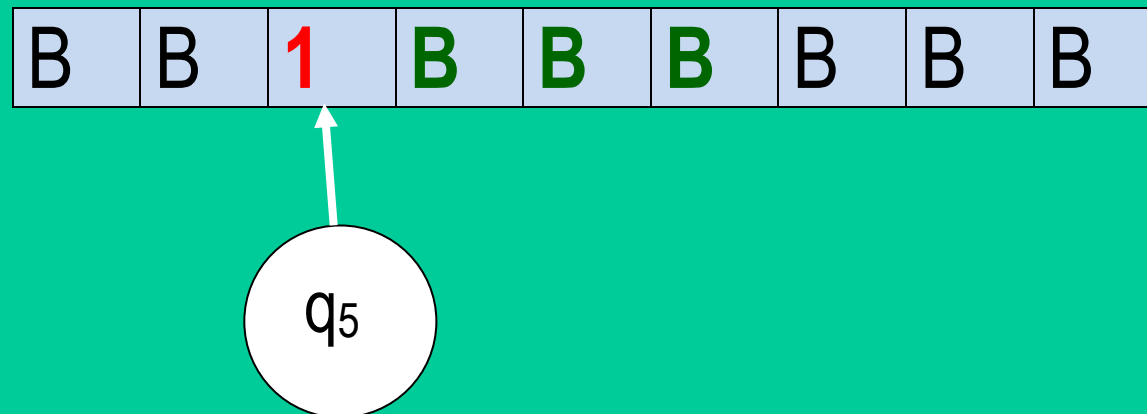
5-Efface et va à gauche :



6-Ecrit le résultat et va à droite :



7-Ecrit B et va à gauche: repositionne au début pour terminer:



3-Description formelle

1-Alphabet

Les symboles que la machine **lit** et **écrit** sur la bande constituent l'**alphabet** Σ de la machine.

L' alphabet Σ est fini.

Symbole spécial

Un symbole particulier noté **B** représente le **blanc**. Il figure dans les cases inoccupées.

B	B	B	a	b	u	a	b	B	B	B	B	B
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Remplacer un **u** par **B** revient à **effacer u**.

B	B	B	a	b	B	a	b	B	B	B	B	B
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Etats internes

Les **états internes** sont notés :

q_1, q_2, q_3, \dots

La machine possède un **ensemble fini** d'états noté **Q**.

Parmi ces états, on distingue :

- un état **initial** : $q_0 \in Q$
- un état d'**acceptation** : $q_a \in Q$;
- un état d'**arrêt** : $q_r \in Q$;

Définition formelle

Une machine de Turing est un 8-uplet

$$M = (Q; \Sigma; \Gamma; B; \delta; q_0; q_a; q_r)$$

où :

Q est l'ensemble fini des **états** ;

Σ est un **alphabet fini**;

Γ est fini et constitue l'**alphabet de travail**: $\Sigma \subset \Gamma$;

B $\in \Gamma$ est le caractère **blanc** ;

δ est la fonction de **transition**, possiblement partielle:

$$\delta: Q \times \Gamma \rightarrow Q \times \Gamma \times \{\leftarrow, |, \rightarrow\}.$$

Machine de Turing canonique

Si l'on impose les 2 hypothèses suivantes:

1- coder les entrées et les sorties sous forme binaire

$$\Sigma=\{0,1\}$$

2- indiquer l'absence de caractère par le caractère ϵ ,

on obtient une représentation **canonique** de la machine de Turing.

D'autres hypothèses sont possibles pour la définition des machines de Turing :

- plusieurs bandes,
- autres opérations élémentaires,
- autres alphabets de caractères, ...

Mais on a montré que **toutes** les machines ainsi construites sont équivalentes à une **machine de Turing canonique**.

Les machines de Turing fournissent donc, par définition, une représentation possible pour les **algorithmes**.

De plus, l'expérience acquise dans le domaine de l'informatique invite à penser que les machines de Turing constituent en fait un **outil encore plus puissant**:

Thèse de Church:

« **tout algorithme** peut être représenté sous la forme d'une **table de transitions** d'une machine de Turing »

L'idée sous-jacente est la suivante:

- les machines de Turing, malgré leur apparente simplicité,

- possèdent une puissance suffisante pour permettre de résoudre **tout** problème pouvant l'être de façon automatique.

Une formulation savante de la thèse de Church est donc:

«tout problème calculable est Turing calculable»

Notion de configuration

Intuitivement, une Machine de Turing fonctionne selon un **cycle**.

Ce cycle consiste à passer successivement par trois phases:

- phase de **lecture**
- phase de **calcul**
- phase d'**action**

1-Phase de lecture:

- La machine **lit** le contenu de la case courante.
- Elle le transmet comme paramètre d'entrée à la fonction de transition.

2-Phase de calcul:

La fonction de transition est **calculée** en fonction de :

- l'état courant
- et du symbole contenu dans la case courante.

3-Phase d'action:

L'**action** déterminée par la fonction de transition est effectuée.

Elle comporte:

- l'**écriture** d'un symbole dans la case courante
- et un **déplacement** de la tête de lecture.

Description formelle

Le programme exécuté par une machine de Turing se définit à l'aide des notions:

- de **configurations**
- et de la **relation successeur** entre configurations d'une machine de Turing.

Qu'est-ce qu'une configuration ?

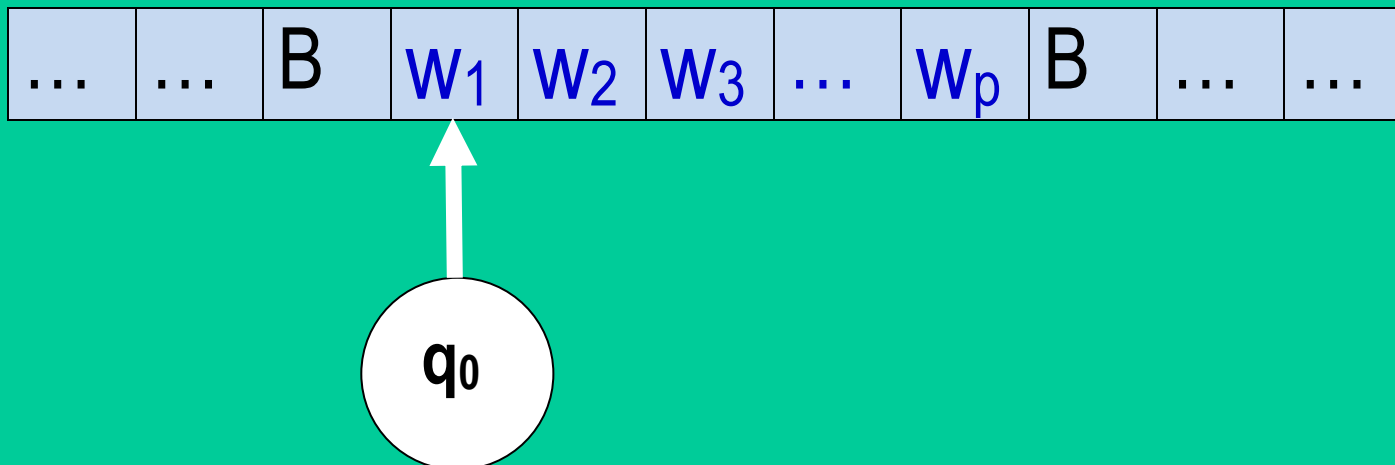
Une **configuration** correspond à toute l'information nécessaire pour:

- décrire l'**état** de la machine à un instant donné,
- décrire la **bande** et la **position** de la tête de lecture
- déterminer les **états ultérieurs** de la machine.

Formellement, une configuration est donnée par :

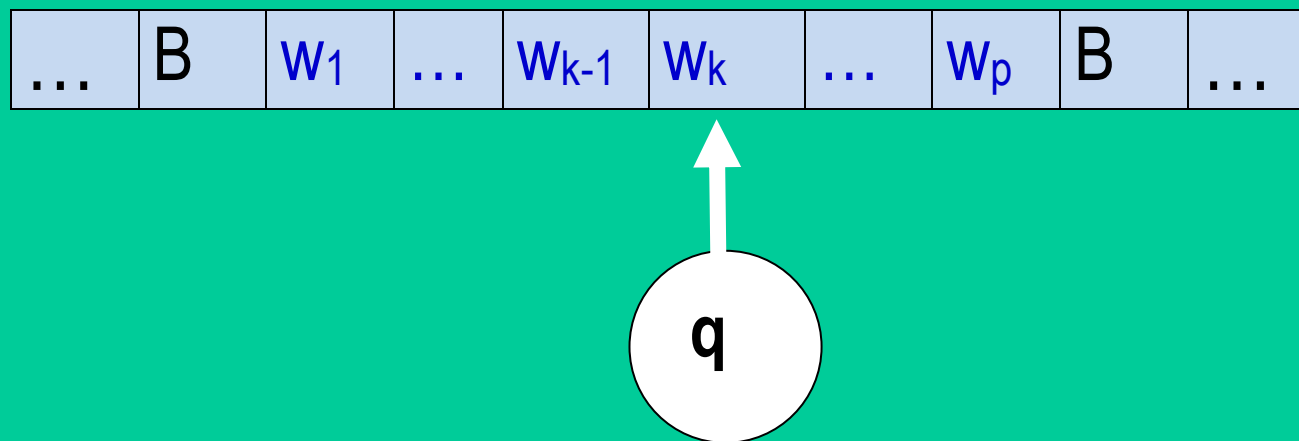
- la **description de la bande**,
- la **position de la tête** de lecture,
- et l'**état interne**.

Initialement la machine contient un mot en entrée de longueur finie et fixée.



La tête de lecture est positionnée au-dessus de la première lettre de w .

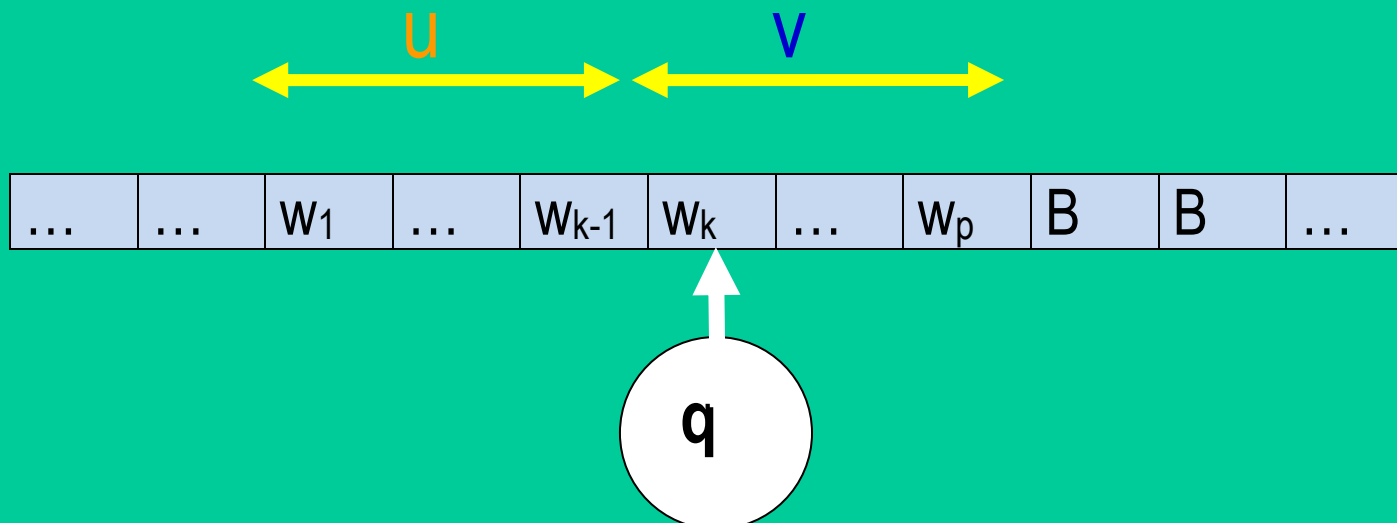
A chaque étape, la machine déplace la tête de lecture au plus d'**une seule** case.



Après k étapes, la tête de lecture a parcouru :

- au plus, k cases (vers la droite et/ou vers la gauche)
- à partir de sa position initiale.

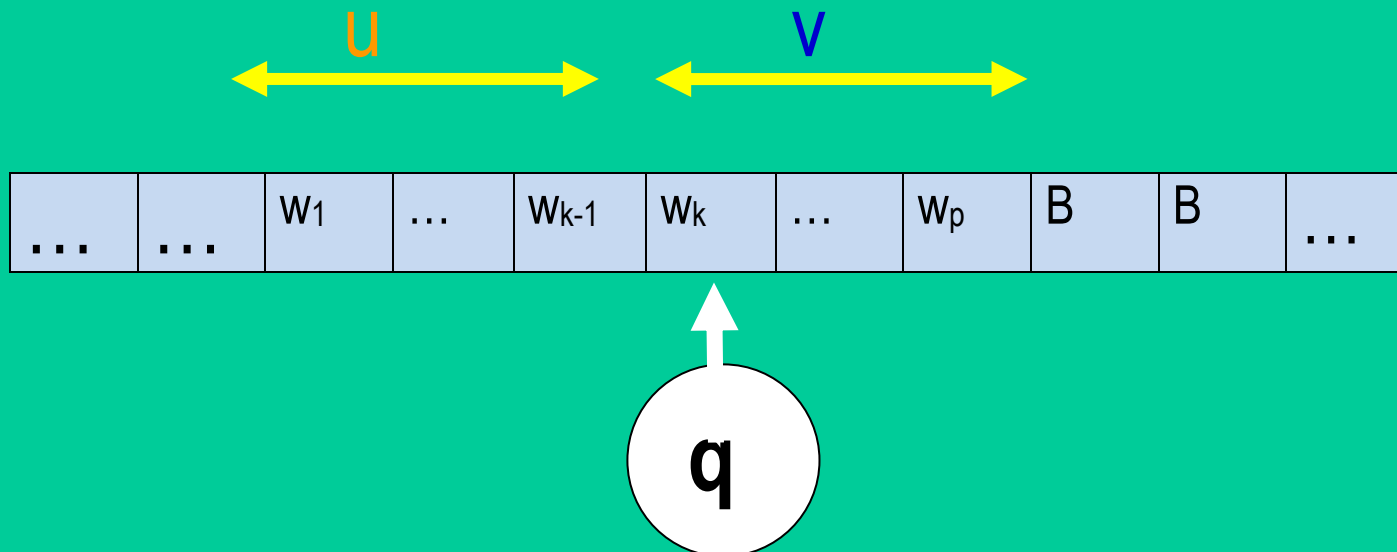
Ce parcours est représenté par **deux préfixes** finis.



Ces deux préfixes finis représentent :

- le contenu de ce qui est à **droite** de la tête de lecture : **v**

- le contenu de ce qui est à **gauche** de la tête de lecture : **u**



Une configuration sera donc un élément de :

$$Q \times \Gamma^* \times \Gamma^*:$$

Formellement une configuration se note:

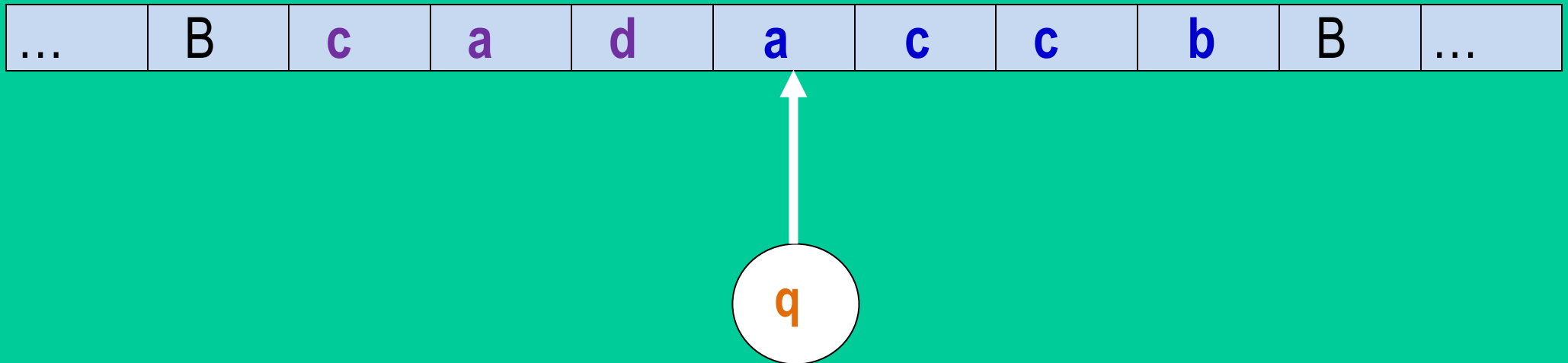
$$C = (q; u; v),$$

Avec :

$$u; v \in \Gamma^*$$

$$q \in Q$$

Ainsi, la configuration:



Se note:

(**q**; **cad**; **accb**)

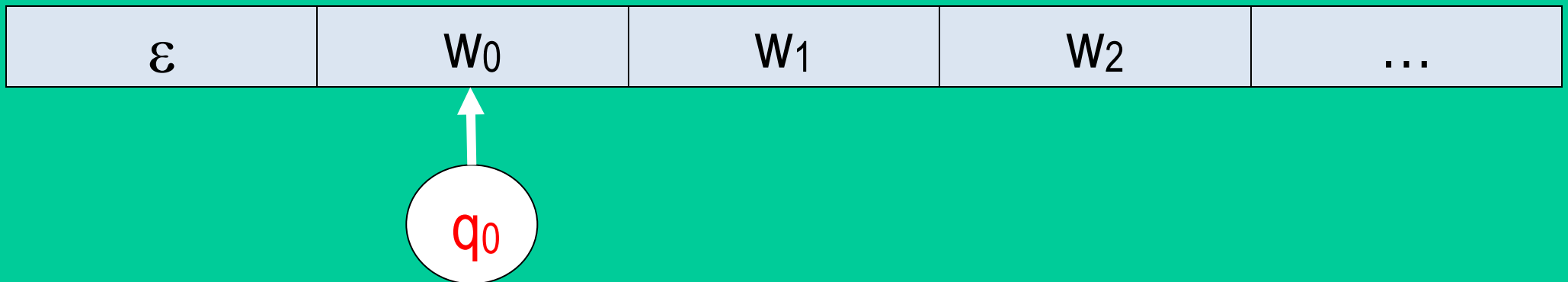
avec $u = \mathbf{cad}$ et $v = \mathbf{accb}$

configuration initiale

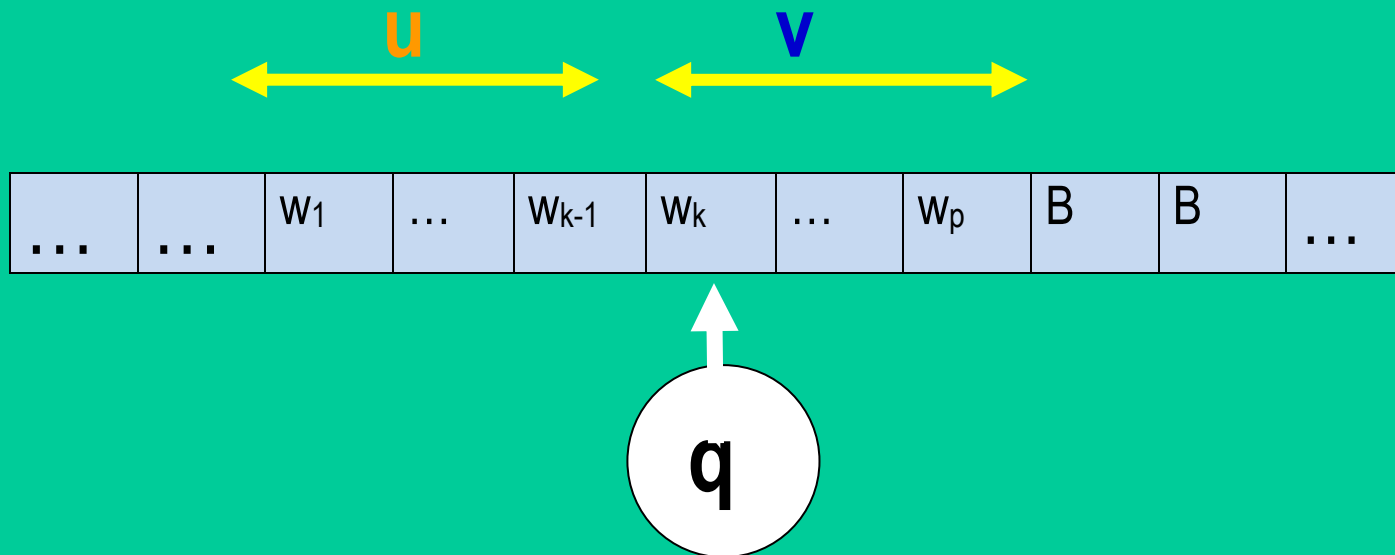
Pour $W \in \Sigma^*$, la **configuration initiale** correspondante à w est la configuration :

$$C[W] = (q_0; \varepsilon; W).$$

Où ε représente la chaîne vide et $W = w_0 w_1 w_2 \dots$



configuration courante



$$C_k = (q; u; v).$$

configuration acceptante

Une configuration $(q; u; v)$ est dite **acceptante** si:
 $q = q_a$,

configuration refusante

Une configuration $(q; u; v)$ est dite **refusante** si :
 $q = q_r$

Successeur direct d'une configuration

On note:

$$C \vdash C'$$

si la configuration C' est le **successeur direct** de la configuration C par le programme (donné par δ) .

Formellement, si :

$$C = (q; u; v)$$

et si **a** désigne la première lettre de v , et si :

$$\delta(q; \mathbf{a}) = (q'; \mathbf{a}'; m')$$

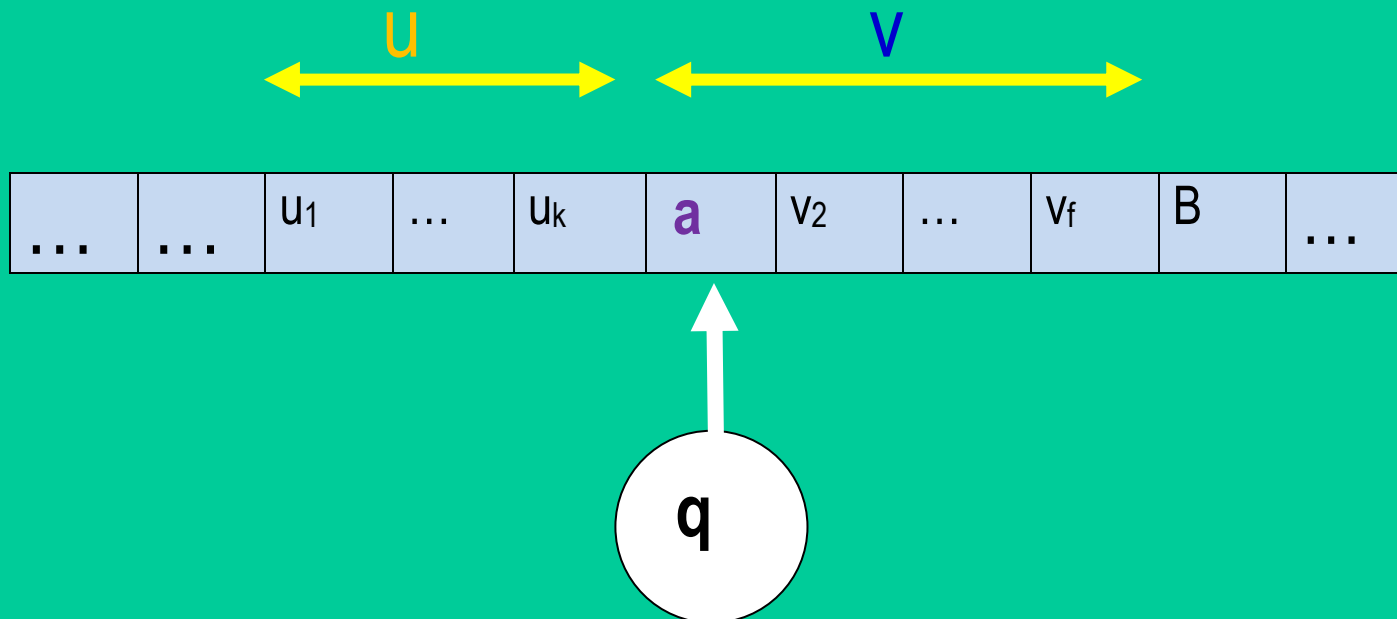
Alors :

$$C \vdash C'$$

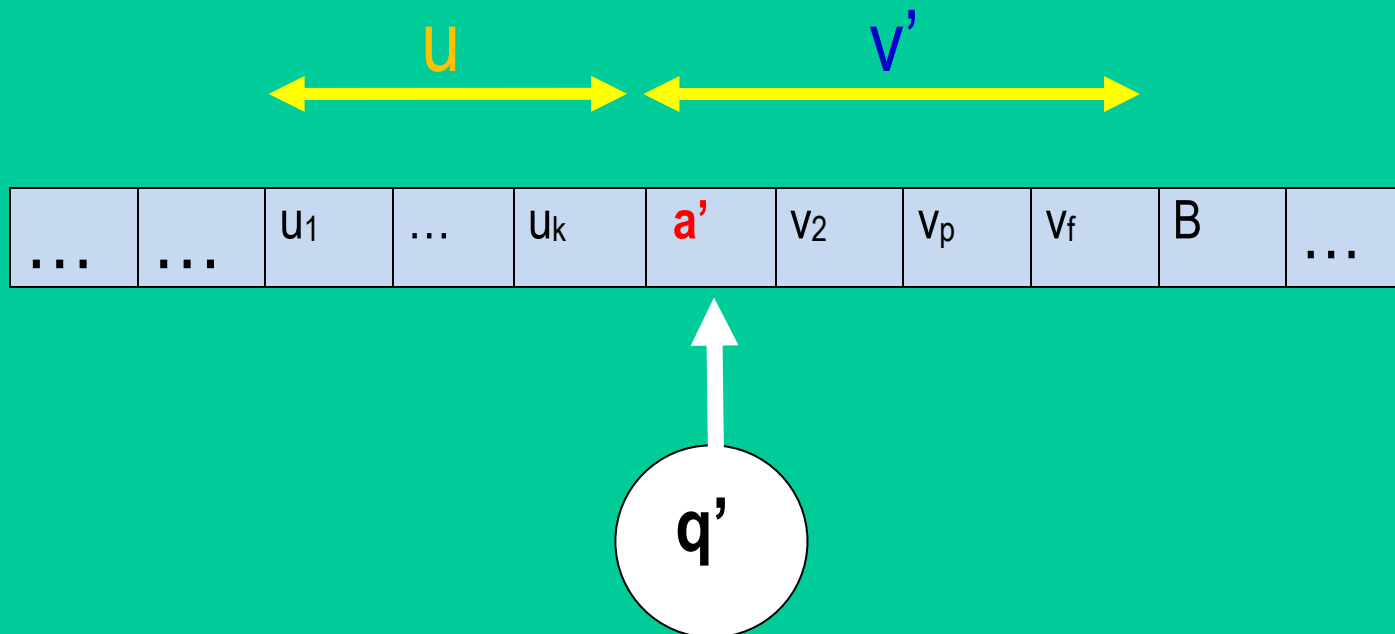
est définie par:

1- si $m' = \epsilon$, alors $C' = (q'; u; v')$

a étant la première lettre de v :

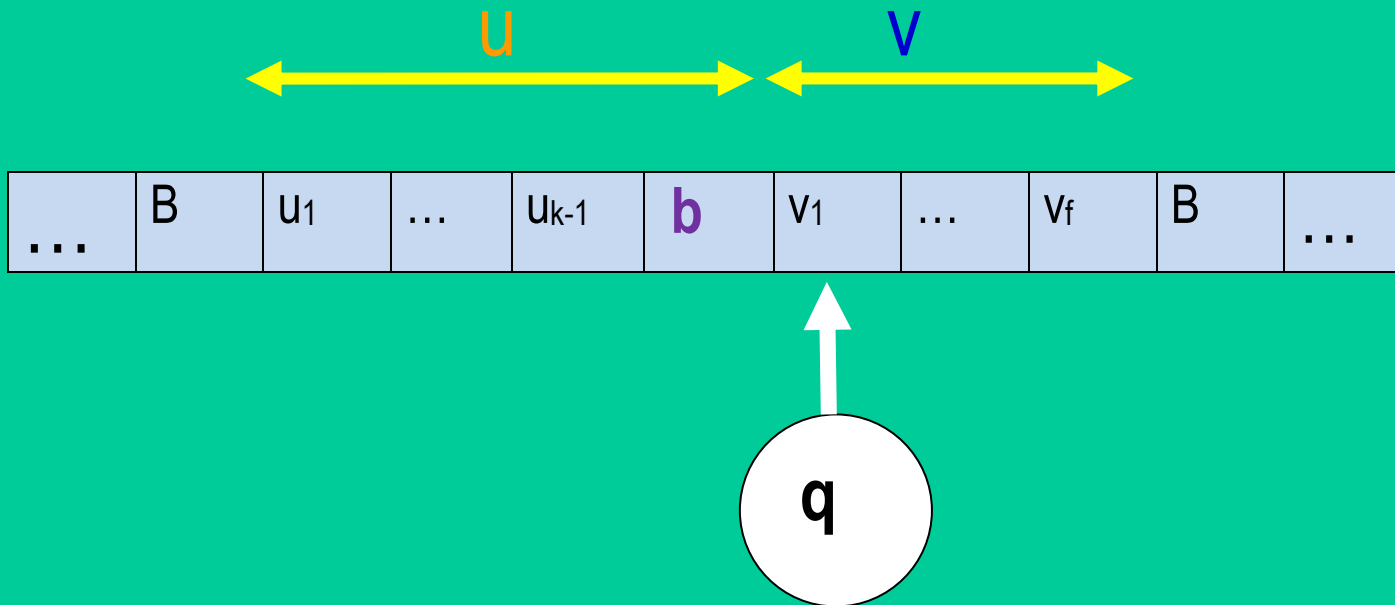


- v' est obtenu en remplaçant la première lettre a de v par a' ;



2- si $m' = \leftarrow$ alors $C' = (q'; u'; v')$

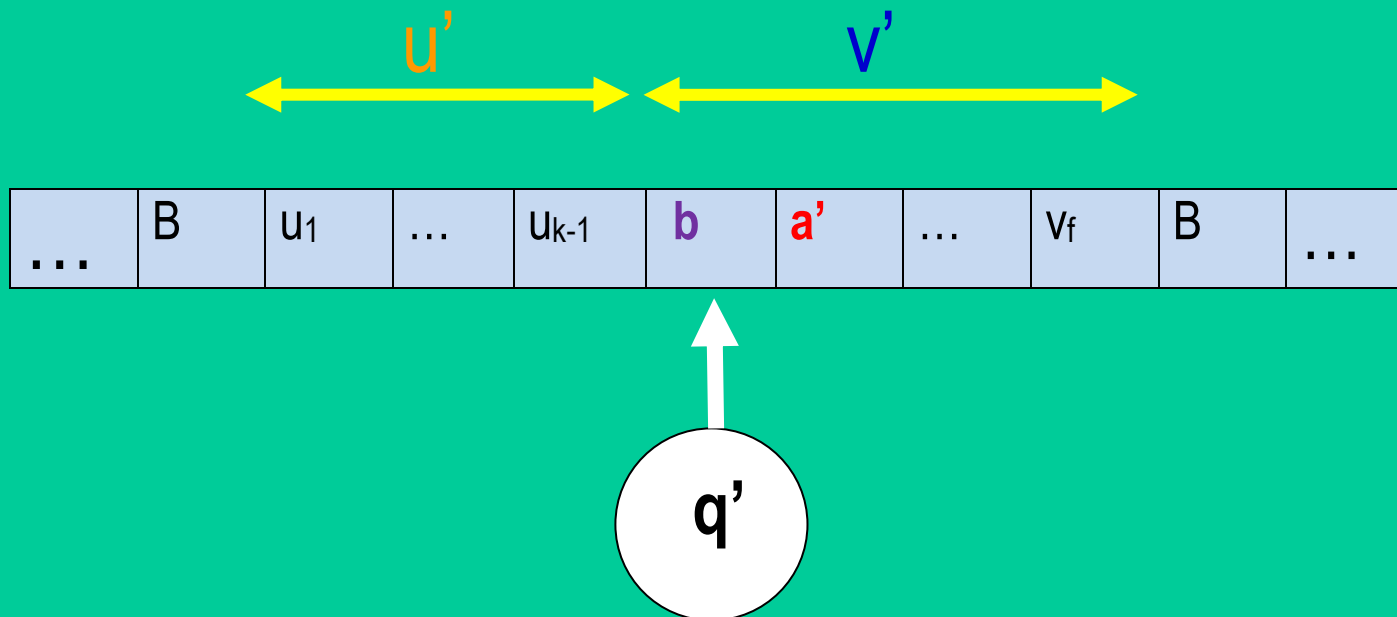
Si **b** est la **dernière** lettre de u :



- $v' = b a' v_2 \dots v_f$

et u' est obtenu en **supprimant** la dernière lettre **b** de u ;

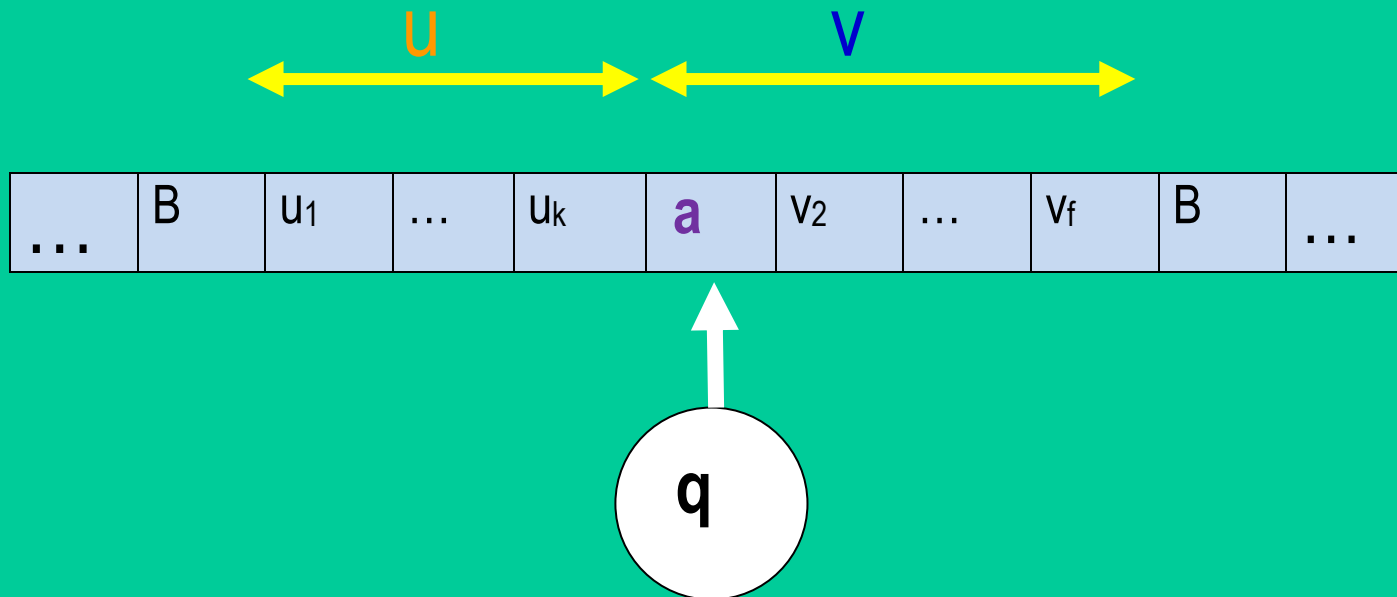
- $u = u' b$



3- si $m' = \rightarrow$ alors

$$C' = (q'; u' ; v')$$

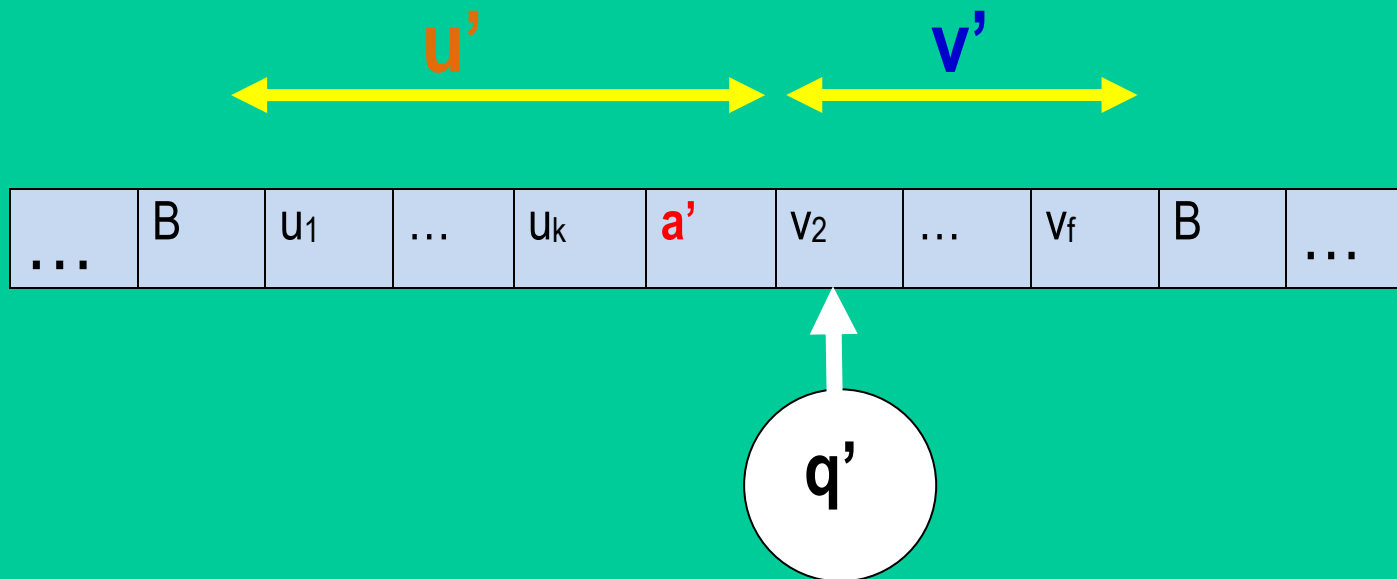
Si **a** est la **première** lettre de v .



- $u' = u \mathbf{a'}$

et v' est obtenu en **supprimant la première** lettre de v .

- $v' = v_2 v_3 \dots v_f$



Mot accepté en temps t

Un mot $w \in \Sigma^*$ est dit **accepté** en temps **t** s'il existe une suite de configurations :

$$C_0, C_1, \dots, C_i, C_{i+1}, \dots, C_t$$

avec :

1. $C_0 = C[w]$;
2. $C_i \vdash C_{i+1}$ pour tout $i < t$;
3. aucune configuration C_i pour $i < t$ n'est **acceptante** ou **refusante**.
4. C_t est **acceptante**.

Mot refusé en temps t

Un mot $w \in \Sigma^*$ est dit **refusé** en temps t s'il existe une suite de configurations

$$C_0, C_1, \dots, C_i, C_{i+1}, \dots, C_t$$

avec :

1. aucune configuration C_i pour $i < t$ n'est **acceptante** ou **refusante**.
2. C_t est **refusante**.

Machine qui boucle sur un mot

On dit que la machine de Turing **boucle** sur un mot w , si w n'est :

- ni **accepté**,
- et ni **refusé**.

Remarque:

La terminologie "boucle" signifie simplement que la machine ne s'**arrête pas** sur ce mot.

Cela ne veut pas dire nécessairement que l'on répète à l'infini les mêmes instructions.

Machine de Turing non déterministe

La définition d'une machine de Turing **non-déterministe** est exactement la même que celle de la machine de Turing.

Sauf sur un point : δ n'est plus une **fonction** mais une **relation** de la forme :

$$\delta \subset (Q \times \Gamma) \times (Q \times \Gamma \times \{ \leftarrow, |, \rightarrow \})$$

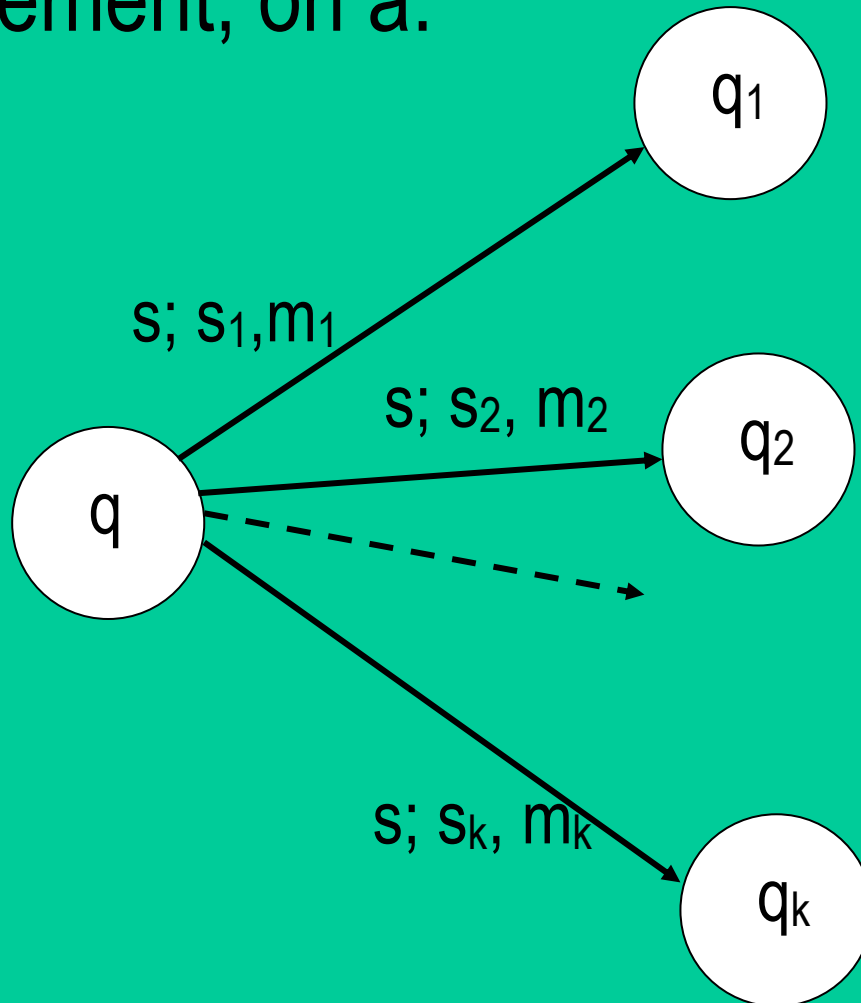
En d'autres termes, pour un état q et un symbole lu s , δ ne définit pas un **seul triplet** :

$$(q', s', m) \in Q \times \Gamma \times \{ \leftarrow, |, \rightarrow \}$$

mais un **ensemble de triplets** :

$$\{ (q_1, s_1, m_1), (q_2, s_2, m_2), \dots (q_k, s_k, m_k) \}$$

Graphiquement, on a:



Intuitivement, lors d'une exécution, la machine a la possibilité de choisir n'**importe quel** triplet.

Formellement, cela s'exprime par le fait que l'on peut passer de la configuration C à la configuration successeur C' :

$$C \vdash C'$$

si et seulement si :

$$((q; a) \times (q'; a'; m')) \in \delta$$

La différence est qu'une machine de Turing non déterministe :

- n'a **pas une exécution unique** sur une entrée w ,
- mais éventuellement **plusieurs**.

Machine de Turing universelle

Le **programme** de la machine de Turing correspond à sa **fonction de transition** δ .

Sur ce point, une Machine de Turing ne constitue donc pas encore un **modèle** pour l'**ordinateur**.

Pourquoi ?

- Pour l'ordinateur le **programme** est un élément **externe**: il fait partie des **données d'entrée**.
- Pour la **Machine de Turing**, le programme est un élément **constitutif** de la machine : c'est sa fonction de transition δ .

Si l'on désire qu'une machine de Turing constitue un **modèle pour l'ordinateur**, il faut réunir deux conditions:

1- que sa **fonction** de transitions soit **constante**,

2- que son **fonctionnement** soit **entièrement imposé par ses données d'entrées**.

On peut donc changer le **programme** de la machine de Turing.

Construction d'une machine de Turing universelle

Une telle machine est appelée **machine de Turing universelle**.

On peut construire :

- une machine de **Turing universelle** T_0
- permettant de **simuler** le fonctionnement d'une machine de Turing quelconque T .

T_0 doit avoir le même comportement que T pour ce qui est des entrées et des sorties.

L'idée permettant de construire une telle machine T_0 est la suivante:

- la **table de transitions** de la machine T à simuler est codée sous la forme d'une séquence binaire W ;

- la **bande** de la machine universelle est séparée en deux zones distinctes :

- 1-une zone pour stocker la séquence binaire représentant :

- la **fonction de transition δ de T**
 - et sa **configuration C** .

- 2-l'autre zone permet de gérer les entrées (données) et les sorties (résultat)

